

Jean-François de La Pérouse

« Le mystère La Pérouse »

Navigateur, savant, diplomate, capitaine de vaisseau.

Né au château de Gô, près d'Albi en 1741 et mort en 1788 à, Vanikoro.

Jean-François de La Pérouse commença sa carrière à l'âge de quinze ans dans les gardes-marine. Très jeune, il fait ses armes lors des campagnes du Canada et de Terre-Neuve (nommée Guerre de Sept ans), ainsi que la bataille des Cardinaux (1759). Pendant cinq ans il navigue sur l'Océan Indien (1772-1777). Il assure des commandements pendant la guerre d'Amérique, et se distingue lors de plusieurs missions des Antilles à la baie d'Hudson. Il est incontestablement l'un des officiers le plus brillant de la flotte, et à trente-huit ans il est nommé capitaine de vaisseau. **La Pérouse** se différencie par sa compétence, son intelligence, son esprit scientifique, et son humanité. C'est un chef aimé de ses hommes, méthodique et consciencieux qui organise avec beaucoup de soin ses opérations.

Ainsi, **le Roi Louis XVI**, passionné de géographie entend que le France rivalise avec l'Angleterre, (et James Cook) sur l'étude et l'exploration du Pacifique, et confie naturellement cette mission à Jean- François de La Pérouse.

Le 1^{er} août 1785, les deux frégates **la Boussole** et **l'Astrolabe** quittent le port de Brest. A leurs bords, la fine fleur du monde scientifique français : des botanistes, des médecins, des naturalistes, des dessinateurs, un chirurgien, pas moins de 19 officiers dont le commandant en second **Fleuriot de Langle**, qui est également le meilleur ami de **La Pérouse**, et un marin chevronné.

Il double le **Cap Horn**, relâche au **Chili**, et arrive à **l'île de Pâques** le 9 avril 1786 où il fait un relevé minutieux des fameuses statues. Il continue son périple aux **îles d'Hawaii** dont il rectifie la position sur les cartes. Il remonte jusqu'en **Alaska** où il est le premier français à aborder. Il redescend le long des côtes américaines jusqu'à Monterey en Californie (septembre 1786) et découvre une île qu'il nomme **île Necker** (nom du ministre des Finances de Louis XVI et père de Madame de Staël).

Traversant le Pacifique, **La Pérouse** arrive à **Macao** en janvier 1787 et ce qu'il aperçoit lui inspire de sévères critiques. Ennemi de tous les despotismes, il ne partage pas l'enthousiasme de certains philosophes européens pour **la Chine** : « ce peuple dont les lois sont si vantées en Europe, est peut-être le plus malheureux, le plus vexé et le plus arbitrairement gouverné qu'il y ait sur la terre ». A l'occasion de l'escale à **Manille**, La Pérouse pose un regard critique sur la colonisation espagnole. « Je crois qu'il serait à la société la plus dénuée de lumière d'imaginer un système de gouvernement plus absurde que celui qui régit ces colonies depuis deux siècles... On n'y jouit d'aucune liberté, les inquisiteurs et les moines surveillent les consciences, les oïdors (magistrats) toutes les affaires particulières, le gouverneur les démarches les plus innocentes ».

Ensuite, il pénètre dans les eaux situées entre la **Chine, le Japon et la Corée** et découvre le 2 août 1787 les **îles Sakhaline et Hokkaido**, le détroit qui porte son nom et monte jusqu'au **Kamatcha** où il apprend qu'il a été promu chef d'escadre lors de l'escale à **Petropavlosk** (7 septembre 1787). Lors de cette escale, le jeune **Jean-Baptiste Barthélémy de Lesseps** débarque pour rentrer en France par la Sibérie et rapporter la documentation déjà réunie.

Le 29, c'est le départ des frégates pour une nouvelle traversée du Pacifique nord au sud. La Pérouse arrive en décembre 1787 aux **îles Samoa** où il assiste impuissant au massacre du commandant de l'*Astrolabe* **Fleuriot de Langle** et dix de ses hommes par les habitants. Malgré la douleur provoquée par la perte de son ami, il conserve son sang-froid et n'exerce aucune représaille, ne dérogeant pas à la recommandation de **Louis XVI** de se montrer bienveillant à l'égard des populations visitées.

Il continue son périple et visite les **îles de Tonga et Botany Bay** en Australie (26 janvier 1788). Il adresse son dernier rapport connu au ministre. Le 15 mars, il appareille en direction du nord-ouest, explore une partie de la côte ouest de la **Nouvelle-Calédonie**, remonte vers les Santa-Cruz quand un cyclone tropical le jette sur **l'île de Vanikoro** (juin) où il disparaît.

« **A-t-on des nouvelles de Monsieur de La Pérouse ?** »

Cette question aurait été posée par le Roi Louis XVI avant de monter à l'échafaud. Nous sommes le 21 janvier 1793, et depuis lors, on n'a plus de nouvelles de La Pérouse. Pourtant en 1791, d'Entrecasteaux part à sa recherche, et passe même à proximité de Vanikoro mais rentre bredouille. *Le mystère reste entier !*

Il faudra attendre 1826 pour retrouver les premiers vestiges de l'expédition. En effet, l'anglais Peter Dillon aperçoit l'épée de La Pérouse marquée de ses initiales entre les mains d'un insulaire de Ticopia. Et retrouve l'épave de l'*Astrolabe*.

Les recherches sur La Pérouse et sa tragique disparition ne font que commencer...

Bibliographie : TAILLEMITE Etienne, inspecteur général des Archives de France, président de l'Académie de marine ; **Dictionnaire d'Histoire Maritime**, éditeur Robert Laffont, 2002

TAILLEMITE Etienne, inspecteur général des Archives de France, président de l'Académie de marine ; **Sur des mers inconnues : Bougainville, Cook, Lapérouse** ; éditeur découvertes Gallimard 1987